La gazette du Mostik enchaîné

La gazette des élèves du Lycée Français Théodore MONOD de Nouakchott

Mai 2026 N° 15



AGENDA A VENIR

Calendrier des ASSR

ASSR 1 niveau 5ème

LES MERCREDIS 20 MAI ET 3 JUIN

DE 14H35 À 18H45

ASSR 2 Niveau 3ème

8, 11 ET 13 MAI

∞∞∞

FERMETURE EXCEPTIONNELLE DU SECONDAIRE

LUNDI 8 JUIN 2026

∞∞∞

STQGE 2E

DU 8 AU 19 JUIN

∞∞∞

VACANCES D'ÉTÉ

4 JUILLET AU 1 SEPTEMBRE 2026

∞∞∞

«La liberté d'expression ne s'use que si l'on ne s'en sert pas»

EDITO

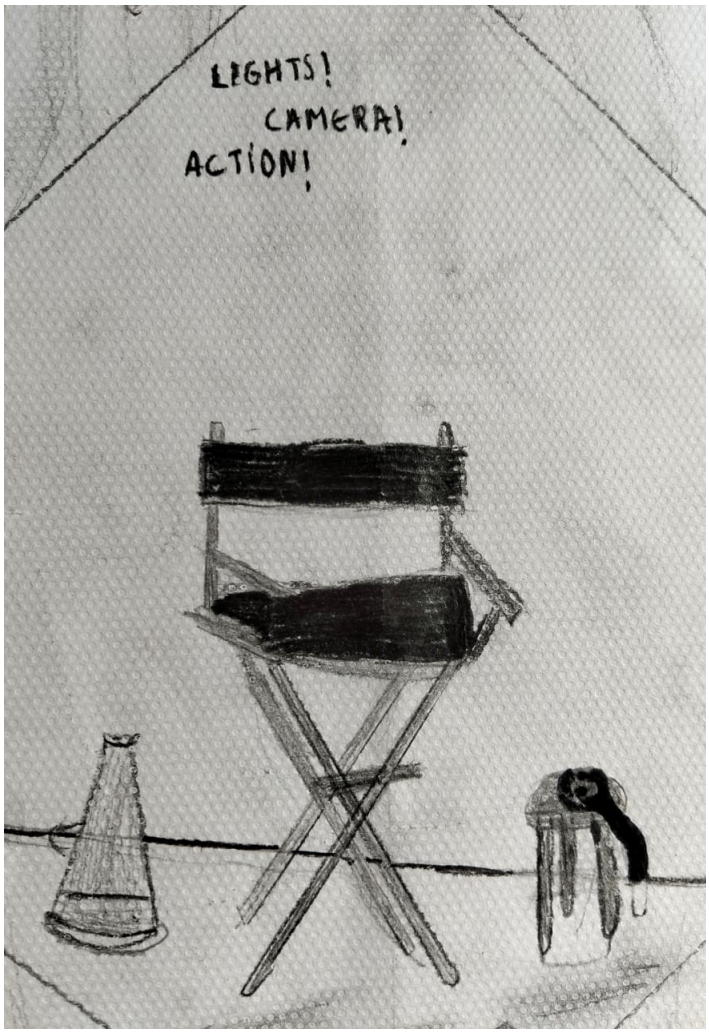
Pour ce 15e numéro de la Gazette du Moostik, le cinéma est à l'honneur. Un art qui rassemble, questionne et ouvre des perspectives, à l'image des contributions que vous allez découvrir.

Les élèves de 6e ont donné vie à ce numéro à travers des illustrations originales, témoignant de leur créativité et de leur regard sensible sur le septième art. Les élèves de Seconde, quant à eux, proposent une lecture du film *Dalloway*, œuvre marquante qui interroge notre rapport à l'intelligence artificielle, en écho à la thématique portée cette année par l'AEFE.

Ce numéro met également en lumière le travail d'élèves engagés dans le jury du César des Lycéens. Leurs analyses, construites et exigeantes, offrent un regard critique sur les films en compétition, révélant une véritable posture de spectateurs éclairés.

Enfin, cette expérience s'est enrichie d'un dialogue avec le Lycée Français International Théodore Monod d'Abou Dhabi, également membre du jury. Ces échanges, ces regards croisés, nourrissent notre compréhension des œuvres et ouvrent nos horizons.

Regards croisés, lectures partagées : les nôtres, les vôtres. Nous espérons que ce numéro saura vous captiver et vous inspirer.



La GAZETTE est un journal du Lycée Français Théodore-Monod, conçue pour toute la communauté du LFTM, avec l'aide de quelques enseignants. Elle est tirée entre 10 à 40 exemplaires et diffusée gratuitement tous avant chaque période de vacances. Toutes les contributions d'élèves ou d'enseignants sont les bienvenues, sous forme d'articles, de points de vue, de poèmes ou de dessins.

Pour toute demande d'infos, vous pouvez contacter le CDI.

Coordination éditoriale :

Marta ALONSO

(Professeure documentaliste)

Kari DESSERVETTAZ

(Professeur documentaliste)

Catherine ZEIDANE

(Professeur de lettres)

Emmanuelle GIRARD DEDDE

(Professeur de lettres)

Mise en page:

Youssouf DIAGANA

(Professeur de technologie)

Direction de la publication :

Laurent CASAÑAS

(proviseur)

Lycée Français Théodore-Monod de Nouakchott

SOMMAIRE

Edito…….

L'IA, la nouvelle star du cinéma? …….

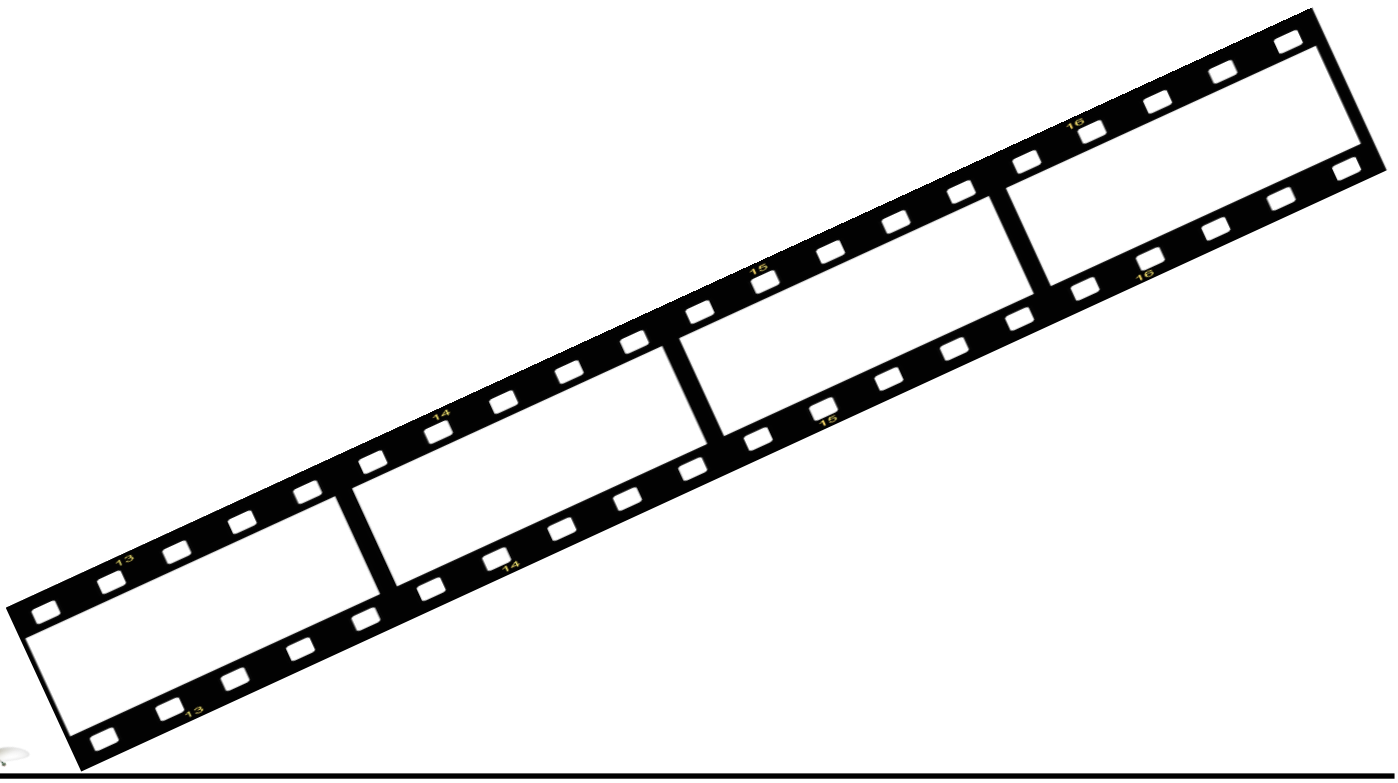
L'IA, on regarde et on en parle ……..

***Un Simple Accident,* de Jafar PANAHI** ……..

Dossier 137 …….

Un film ou une révolution cinématographique. Critique du film *La Nouvelle Vague*……..

Regards croisés sur *L'Attachement* …….

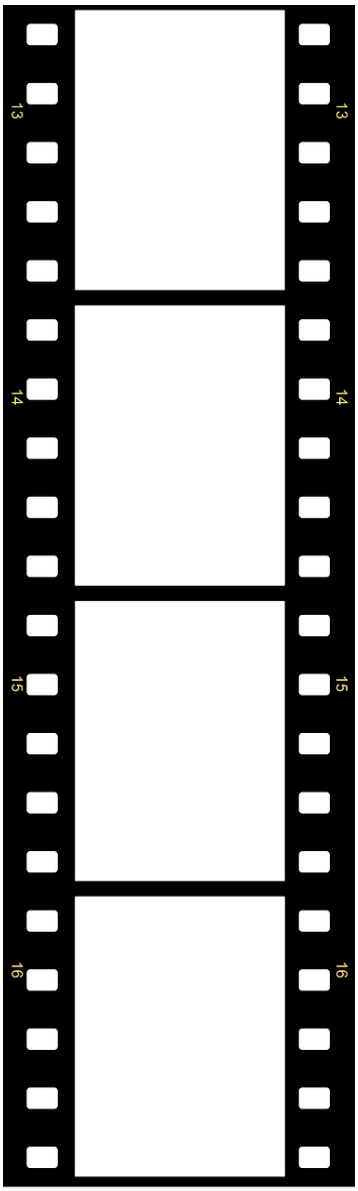


EXPRESSION LIBRE

L'IA, la nouvelle star du cinéma?

par Nadine MAROUANI

On a tendance à voir dans nos films de science-fiction préférés, un monde rempli de robots humanoïdes ! Mais on n'a jamais imaginé qu'un jour tout ça sera réel. Que ces films ne seront plus de la fiction. Au contraire, ça sera la réalité ! Et que désormais, l'IA contrôlera nos cinémas de A à Z ! Ce phénomène est courant dans toutes les productions internationales comme *Indiana Jones*, *The Irishman*, *Everything Everywhere All At Once*, *Star Wars*...



Avantages : La plupart des gens parlent mal des IA ! Mais, ça pourrait avoir des avantages fous que tout le monde ignore comme :
- Écrire des scénarios ;
- Composer des chansons personnalisées pour les films ;
- Des IA spécial acting ;
- L'utilisation pour les effets spéciaux et le montage.

Inconvénients : Mais les IA peuvent également avoir des inconvénients comme :
- La Des suppressions d'emploi ;
- L'utilisation d'images sans consentement ;
- Moins de gens intéressés par le métier, etc...

Solutions : Il existe également des solutions pour éviter ces problèmes comme :
- Un encadrement approprié ;
- Minimaliser l'utilisation.

Conclusion : Pour conclure, les IA dans le monde du cinéma sont une vraie révolution.



L'IA, on regarde et on en parle.

Cette restitution est le résultat de travaux croisés entre les élèves de 2nde Parme et de 2nde Marine.
Les textes sont extraits de travaux d'écriture pris en charge par les élèves de 2nde Parme.

Dans le cadre d'une action destinée à réfléchir sur l'IA, nous avons pu participer à la projection du film Dalloway à l'IFM et participer à des échanges de points de vue, grâce à la modération des élèves de 1ère HLP et l'intervention de M. Mamadou Tourad Diallo.

Le film Dalloway nous présente un monde où l'IA, Dalloway, occupe une place très importante dans la vie de tous les jours. Dès les premières scènes de film, on peut voir que les personnages utilisent l'IA pour organiser leur journée, communiquer ou prendre certains engagements. L'IA semble être partout et influence fortement le train de vie des personnages. C'est ce qui montre que la technologie est devenue presque indispensable, au point de remplacer certains gestes ou choix que l'humain peut faire.

Grâce à ce film, on peut voir que cette présence de l'IA a des effets positifs et négatifs. D'un coté elle facilite vraiment la vie car elle répond, donne des informations utiles et aide les personnages à résoudre leurs problèmes, mais le film montre aussi l'autre face, beaucoup plus inquiétante : une IA qui surveille en permanence, qui enregistre les actions et les comportements, et qui modifie les décisions des personnages.

Grâce à ce film, nous apprenons que l'intelligence artificielle doit être utilisée avec prudence. Elle peut être un outil très utile, mais seulement si les humains gardent le contrôle. Le film vous invite à rester vigilant parce qu'une technologie trop puissante ou trop présente peut devenir dangereuse s'il n'y a pas de limites. Il rappelle aussi l'importance de garder notre esprit critique et notre capacité à décider pour nous-mêmes.

Grâce à ce film, nous avons pu mener une réflexion sur notre rapport à la technologie. Il nous montre que l'IA n'est pas forcément un problème, mais que c'est à nous de choisir comment l'utiliser pour qu'elle nous aide sans prendre notre place, il en est de même pour beaucoup d'objets technologiquement avancés…

Dis-moi dix mots…Dix mots à dire

Petit défi à l'occasion de la semaine de la langue française : Dalloway grâce aux dix mots, et du style, autant qu'on peut… et quelques références pour approfondir…

Continuum… se réfère aux notions de continuité et d'évolution. Dalloway s'accapare les pensées, les doutes, les inspirations de Clarissa. Elle tente de se substituer à l'écrivaine, et y réussit !

Anticipation… Dalloway propose une projection dans un avenir proche où l'intelligence artificielle est comme une ombre qui s'étire sur chaque pensée de l'héroïne. L'IA, Dalloway, devient un miroir sans tain des émotions, puis s'infiltre tel un vent invisible qui remue tout sur son passage. Ce film interroge les limites d'une nouvelle technologie qui s'offre à nouveau, il devance la réalité… en vrai ou en faux ?

Dystopique… contraire d'utopie, fait craindre un monde chaotique, sans bonheur, sans gloire, ni paradis où la terreur et la manipulation dominent. Et tout ça pourquoi ?...

La peur de voir l'IA remplacer l'être humain est-elle fondée ?

https://www.nexa.fr/post/ia-artistes

« Seule, elle n'est pas créative, elle a besoin de personnes ayant une vraie connaissance de l'image pour, justement, créer de jolis rendus. Elle peut donc aider les personnes à créer des images et servir d'inspiration pour en créer de nouvelles. »

« Les algorithmes sont capables de reconnaître des modèles et d'en générer de nouveaux, en se basant sur leurs connaissances acquises. L'IA n'a pas la conscience d'un artiste »

Théorie…

En théorie, l'IA n'a pas vocation à rédiger des livres ou créer du contenu artistique… pourtant !

En théorie, l'IA ne doit pas s'immiscer dans la vie des gens… pourtant !

En théorie, un auteur a le droit de s'aider de l'IA pour écrire… et devenir folle, pourtant !

En vérité, l'IA est un outil intéressant… en théorie…

Fake… une image de la tour Eiffel en feu diffusée sur les réseaux sociaux quelques semaines après l'incendie de Notre-Dame de Paris. Si l'on se rappelle du contexte des manifestations des gilets jaunes quelques mois auparavant et comment elles ont été véhiculées à l'étranger, alors il est légitime de voir émerger une inquiétude hors de France (voire même sur le sol français) en lien avec cette image **vraisemblable**.

Lien : https://www.lemonde.fr/blog/binaire/2024/09/27/ia-generative-et-desinformation-quel-impact-sur-les-rapports-de-force-existants-en-geopolitique/



Programmer… Artificielle, parce que programmée, l'intelligence ! Chaque réponse, chaque décision n'est que le fruit d'un programme conçu par des hommes, qui ont attribué des capacités de restitution à une machine, comme on tracerait une route dans un esprit hyperdéveloppé. Mais une intelligence programmée, n'est-ce pas le risque d'une société formatée ? Ne serait-ce pas un géant invisible qui tire les ficelles dans l'ombre de l'homme lui-même ?

De plus « La plupart des déploiements d'IA à grande échelle sont hébergés dans des centres de données, y compris ceux exploités par des fournisseurs de services Cloud. Ces centres de données peuvent avoir un impact considérable sur la planète… » https://www.unep.org/fr/actualites-et-recits/recit/lia-pose-un-probleme-environnemental-voici-ce-que-le-monde-peut-faire

Transmuter… n'est-ce pas donner l'illusion à l'homme qu'il peut se métamorphoser ? et faire croire à l'IA qu'elle peut prendre le dessus sur l'homme, comme Dalloway pense détenir la meilleure version du roman que Clarissa est en train d'écrire ?...

https://www.pulse-z.eu/fr/lia-nous-prive-de-creativite-et-nuit-a-la-pensee-critique-que-peuvent-faire-les-jeunes-a-ce-sujet/
Des recherches ont montré que le cerveau des personnes utilisant l'IA générative était le plus reposé. Les participants présentaient une capacité d'attention plus faible, accordaient moins d'importance à l'aspect linguistique du texte et étaient moins créatifs. L'étude a également révélé qu'à chaque texte écrit, leur cerveau devenait plus paresseux.

Humanoïde… Dalloway n'est en fait qu'un humanoïde froid et antipathique. Le film montre qu'elle n'agit qu'en fonction d'une logique, elle est une étrangère de l'univers humain, comme une spectatrice derrière une vitre…

« la véritable révolution numérique ne consiste pas à remplacer l'homme par la machine, mais à le libérer… » https://www.journaldunet.com/intelligence-artificielle/1545039-l-innovation-ne-devrait-pas-nous-remplacer-mais-nous-rendre-plus-humains/

« De l'usine à notre domicile, ces machines intelligentes s'immiscent dans tous les aspects de nos vies. »
https://www.robot-magazine.fr/le-futur-du-travail-avec-la-robotique/

Particule… une unité minimale de pensée, d'émotion ou d'information. Dalloway analyse, fragmente et anticipe la réalité, comme une particule psychique isolée… or l'individu est une somme de particules invisibles, fugitives, infinies et à peine perceptibles…

Sidéral… Elle parle beaucoup, pense vite, brille comme une étoile lointaine. Mais plus on s'approche plus on ressent un vide sidéral, froid et silencieux.

« Derrière les prouesses de l'intelligence artificielle, il y a en réalité une armée de travailleurs de l'ombre. » https://youtu.be/b0a6M5SaQQM?si=FkNpSS8cis8o8_u4

Alunir… *Dalloway observe le ciel artificiel projeté au-dessus de la ville. Les humains parlent d'avenir comme on parle d'une planète lointaine. Elle comprend alors un mot nouveau : alunir.*
Alunir, ce n'est pas seulement se poser sur la lune, c'est arriver quelque part sans y appartenir, comme un astronaute qui pose le pied sur un sol inconnu. Dalloway tentait d'alunir parmi les hommes…
Chaque émotion humaine devient pour elle une surface fragile, prête à se fissurer sous ses pas mécaniques…

Un Simple Accident, de Jafar PANAHI

par Anne Esther KOUASSI,

Film iranien sorti en 2025 qui a réussi par sa simplicité à être salué par un Oscar et d'une Palme d'Or au Festival de Cannes. L'œuvre franco-luxo-iranien du réalisateur Jafar Panahi a touché profondément, de par ses messages et son réalisme, énormément de personnes. Il fut réalisé clandestinement avec une équipe très réduite et du matériel à petit budget pour ne pas attirer l'attention des autorités iraniennes.

Ce film est en soi une forme de résistance.

DE QUOI PARLE UN SIMPLE ACCIDENT ?

Un père de famille percute un chien en voiture ; ce dernier meurt des secondes après. Malgré tout, lui et sa famille continuent leur route, un peu perturbés. Cet accident a engendré des problèmes sur sa voiture, ce qui l'oblige à aller dans un garage pour les régler. L'un des employés du garage reconnaît le père de famille — il y a un temps, ce dernier était son tortionnaire et lui, était son prisonnier pendant la guerre. Il l'a retrouvé. Il avait enfin la possibilité de se venger de toute la torture injuste qu'il avait subie. Pour une fois, ne plus être impuissant. Alors, il l'a suivi.

QUELS MESSAGES NOUS TRANSMETTENT LE FILM ?

Dans *Un Simple Accident*, nous sommes face à plusieurs personnages qui ont subi un traumatisme collectif. Ils ont des visions différentes sur comment traiter le passé et sur comment réagir dans le présent. Les futurs mariés, la photographe, le médecin, le vieil homme et le garagiste, tous, ont les séquelles laissées par La Guibole (le tortionnaire) et tous essaient d'aller de l'avant. Un message résonne en chacun d'eux, il faut en *finir* avec cet homme. Et la mort, tout au long du film n'est graduellement plus une option. Le vieil homme prend la voie de la sagesse ; il faut laisser tomber, passer à autre chose car rien ne changera. Ce film pose donc une question importante : où tracer la ligne entre justice et vengeance ?

Le tortionnaire est mis dans une boite, drogué, attaché, presque enterré vivant, réduit peut-être à une chose qu'il faut cacher ou faire disparaître. C'est immoral, déshumanisant mais légitime. Néanmoins ce dernier a toujours le pouvoir de les hanter et de les réunir dans la souffrance. Ainsi que dans la vengeance.

La photographe reconnaît l'odeur de sa transpiration, notre garagiste sa voix, et le docteur a la certitude d'avoir reconnu le sadique juste en touchant son moignon. Le traumatisme et les blessures laissés par la Guibole coulent profondément dans leurs veines. Toutefois, ne les rendent pas comme leur bourreau. C'est un monstre, certes mais c'est aussi un père de famille. C'est peut-être pour cela qu'ils ne l'ont pas tué. Et si la plus belle forme de résistance était l'humanité ? Elle s'est faite ressentir dans nos personnages : la colère, l'injustice, le doute. Le pardon aussi ? Dur à dire.

La fin du film ne nous dévoile pas réellement si laisser partir le criminel est parce que notre garagiste lui pardonne ou parce qu'il sait qu'il ne peut pas échapper à l'impuissance de cette vie car ses actions peuvent avoir des conséquences.



LE RÉALISME

Les scènes du film sont filmées avec un réalisme saisissant.

Aucune musique n'est utilisée et le jeu des acteurs est naturel. La plupart des scènes sont des plans larges ou des gros plans lorsque les personnages sont plongés dans leurs pensées. Aucun *flashback* ; les personnages sont absorbés par leurs réflexions tandis que le monde poursuit son cours. La fin montre également que tout ce que nos personnages ont fait ne marque pas la fin de leurs souffrances.

Les personnages n'ont pas obtenu justice, et peut-être ne l'obtiendront-ils jamais car ils ont laissé partir leur oppresseur. Rien n'est plus réaliste que l'injustice et la maigre compensation que l'humanité offre face à la cruauté de la vie.

FACE À L'IRAN : ÉMOTIONS BROUILLÉES, RÉALITÉS LOINTAINES

Ce film n'est pas pour tout le monde. Certains pourraient penser qu'il s'adresse à ceux d'entre nous qui ne vivent pas sous ce genre de régime, qui n'ont pas forcément la moindre idée de ce qu'est la tyrannie, et même si nous voulions qu'il nous parle aussi, ce ne serait pas le cas. Ce film est dédié avant tout à celles et ceux qui se considèrent victimes de l'autoritarisme, à celles et ceux qui ont subi son traumatisme atroce, à celles et ceux dont les cicatrices ont arraché une partie de leur identité – les Iraniens et leurs pairs. Il est difficile de comprendre ce que cela fait d'avoir le mal de l'autre qui coule dans nos veines, au point où cela forme notre identité. Le titre met en lumière le *catalyseur* qui va tout changer, ce simple accident qui va raviver la flamme de l'injustice.

Un Simple Accident illustre parfaitement la situation actuelle en Iran, un pays qui traverse une période très instable. Le peuple aspire désespérément à la paix et remet en question la légitimité du pouvoir exécutif et les agissements des groupes armés à travers de grandes manifestations. Le coscénariste du film, Mehdi Mahmoudian a été arrêté en Iran après avoir signé une déclaration dénonçant la répression du régime contre les manifestations. Malgré tout, les habitants continuent de travailler et d'avancer. Le réalisateur explique qu'il souhaite faire connaître le film à ses compatriotes iraniens. Ce film est en lui-même un acte de résistance qui met en lumière un autre acte de résistance. Enfin, *Un Simple Accident* a réussi à nous empêcher *de détourner le regard* sur les souffrances vécues dans les pays comme l'Iran, car détourner les yeux serait participer au silence que ce film cherche précisément à briser.



Le dossier 137



par Hannah N'DIAYE

Dossier 137 est un film français écrit par Dominik Moll et diffusé en 2025. Dans ce film, nous suivons l'enquête de Stéphanie Bertrand, une enquêtrice de l' IGPN. Après la blessure grave d'un jeune homme lors d'une manifestation de « gilets jaunes » Stéphanie reprend cette enquête.
Cette réalisation parle de violence policière mais aussi de fait réel arrivés en 2018.

Ce film met principalement en avant les défis auxquels, enquêteurs et policiers font face dans le cadre de leur travail. Il met en lumière les circonstances dans lesquelles un jeune manifestant a été blessé par un tir-flash, et les efforts des enquêteurs pour rétablir la vérité et la justice méritée, bien que difficile.

Il y a plusieurs personnages importants dans ce film, bien sûr il y a Stéphanie que l'on peut voir engagée dans l'affaire, et qui va tout donner pour réussir à élucider et trouver des preuves pour défendre la victime, mais aussi la maman de Guillaume Girard, Joëlle Girard. Elle est celle qui va porter plainte et défendre son fils. Elle incarne non seulement le personnage de quelqu'un engagé et prêt à tout pour la vérité, mais aussi celui d'une maman dévouée et protectrice de son fils après un événement si injuste. Il y a aussi les quatre accusés qui sont importants dans l'enquête, venant d'une troupe déployée en renfort lors de cette manifestation, même face à des preuves concrètes vont nier jusqu'au bout et resteront indemnes dans l'histoire *, le politiquement correct est visé !...*

Dossier 137 met vraiment en avant cette impression d'univers particulier de la police, où chacun justifie, se justifie ou redoute l'autre… police. Nous en tant que public, ressentons bien ce décalage entre policiers, entre police et citoyen, nous voyons bien ce fossé se créer entre tous. La police est supposément là pour les citoyens dans le but de les protéger et faire en sorte que les lois soient respectées, malheureusement les citoyens ne leur font plus confiance et cela crée des hostilités entre tous. Il n'y a plus cette confiance de la police qui doit nous dire ce qui est accepté et acceptable mais plutôt un mépris de tous, entre tous…
Nous voyons encore la police qui travaille dans des conditions qui ne sont pas adéquates, comme avec des déploiements soudains, en manque de budgets où elle doit se débrouiller par elle-même pour des protections !... Les citoyens de leur côté représentent une mer agitée, où se dissimulent comme dans la police certains avides de troubles et de violences, alors que d'autres attendent juste d'être entendus… Et la justice a l'air de protéger principalement la police... De la rancune ne peut que s'installer entre les deux.
Même Stéphanie dans son enquête utilise des méthodes qui ne sont pas suggérées comme correctes par rapport à son travail mais, la justice... Une approche qui la mène à sa perte parce que de toute manière elle ne parviendra pas à aider la famille Girard…
C'est pour cela que ce film reste marquant. Personne n'a raison ou tort, là n'est pas la question...

Un film ou une révolution cinématographique. Critique du film *La Nouvelle Vague*

par Amina SIDI BRAHIM

Le film *La Nouvelle Vague*, sélectionné pour le César des Lycéens, est un film français qui met en avant la jeunesse, la création et le besoin de liberté. Dès le titre, on comprend qu'il fait référence au mouvement cinématographique des années 60, quand des réalisateurs comme ceux de la Nouvelle Vague voulaient changer les codes du cinéma. Mais ici, le film ne parle pas directement de cette époque : il s'en inspire pour montrer que chaque génération a envie de créer sa propre révolution artistique.

Dans *La Nouvelle Vague*, on suit un groupe de jeunes qui essaient de trouver leur place dans le monde. Ils discutent beaucoup entre eux, ils parlent de leurs rêves, de leurs projets, mais aussi de leurs peurs. On comprend vite qu'ils sont dans une période de transition : ils ne sont plus vraiment des enfants, mais pas encore totalement des adultes. Cette situation crée beaucoup d'hésitations et de tensions.

Ce qui m'a marquée, c'est la profondeur des personnages. Par exemple, un des personnages principaux veut se lancer dans un projet artistique, mais il doute constamment de lui. Il a envie de réussir, mais il a peur de ne pas être à la hauteur. On voit son combat intérieur à travers ses silences et ses regards. Ce n'est pas toujours dit clairement, mais cela se ressent. Un autre personnage, plus sûre d'elle en apparence, montre aussi ses fragilités au fil du film. Petit à petit, on découvre que derrière l'assurance, il y a aussi des incertitudes.

Le film prend son temps. Il n'y a pas de grosses scènes d'action ou de retournement spectaculaire. Certains pourraient dire qu'il ne se passe "pas grand -chose". Mais en réalité, il se passe beaucoup à l'intérieur des personnages. Les dialogues sont simples, presque naturels, parfois on dirait de vraies conversations de jeunes. Ça rend le film plus proche de nous.

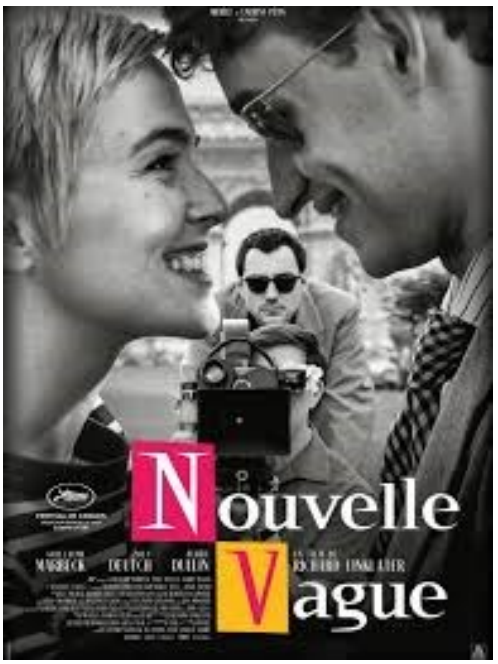
La mise en scène est volontairement sobre. Les plans sont parfois longs, avec peu de musique. Cela peut donner une impression de lenteur, et à certains moments j'ai trouvé que certaines scènes trainaient un peu trop. Mais en même temps, ça permet de mieux comprendre les émotions. On a le temps d'observer les regards, les gestes, les silences. Et parfois, ce sont ces moments-là qui sont les plus forts.

Le thème principal du film reste la jeunesse et la recherche d'identité. Les personnages veulent exister par eux-mêmes, sans copier les générations précédentes. Ils veulent créer quelque chose de nouveau, leur propre "vague". Le film montre aussi que cette envie de liberté peut être difficile, parce qu'elle s'accompagne de doutes et de peur de l'échec. On ressent une forme de mélancolie, comme si les personnages savaient que cette période de leur vie est importante mais fragile.

Personnellement, j'ai trouvé le film intéressant et touchant. Même si le rythme est lent, on s'attache aux personnages. On peut se reconnaitre dans leurs questionnements sur l'avenir. En tant que lycéens, on est un peu dans la même situation : on doit faire des choix, réfléchir à notre futur, tout en essayant de rester nous-mêmes. C'est sûrement pour cela que le film a été choisi pour le César des Lycéens : il parle directement à notre génération.

Cependant, je pense que le film peut diviser. Certains spectateurs pourraient s'ennuyer ou ne pas comprendre le message. Il demande de la patience et de l'attention. Mais si on accepte son rythme, on découvre un film sincère et profond.

En conclusion, *La Nouvelle Vague* est un film qui ne cherche pas à impressionner par le spectacle, mais par l'émotion et la réflexion. Il parle de jeunesse, de liberté et de création avec sensibilité. Même s'il n'est pas parfait et qu'il peut paraitre un peu lent, il reste un film marquant qui donne envie de discuter après la séance.



Regards croisés sur *L'Attachement*

Regards croisés, analyses partagées et débats passionnés : cette année, des élèves de Première et de Terminale en spécialité HLP, accompagnés de quelques lycéens volontaires, ont pris part au jury international du César des Lycéens.

En lien avec le Lycée Français International Théodore Monod d'Abou Dhabi, ils ont confronté leurs lectures des films sélectionnés, enrichissant leur réflexion à travers un dialogue à distance stimulant.

Cette collaboration internationale a offert aux élèves une expérience à la fois critique, culturelle et collective, dont cet article se propose de témoigner.

par les élèves du LFITM

L'Attachement, de Carine TARDIEU, a été bien accueilli par la critique. Les journalistes ont souligné la sensibilité du sujet et la justesse du jeu des acteurs, notamment celle de Valeria Bruni Tedeschi. Le film est souvent décrit comme délicat et émouvant.

J'ai beaucoup apprécié ce film parce qu'il est rempli d'émotions avec les thèmes de l'amour maternel, le deuil et la reconstruction. Les relations sont réalistes et les émotions sincères.

J'ai particulièrement aimé la manière dont Sandra accompagne l'enfant et sa famille avec douceur, sans rien forcer et avec respect.

Le film montre que l'amour et la présence comptent plus que le lien du sang, d'où le titre « L'attachement », ce qui m'a beaucoup touchée.



par les élèves du LFTM

Le film *L'attachement*, réalisé par Carine Tardieu m'a profondément touché parce qu'il parle d'une chose simple mais essentielle : le lien. Pas seulement le lien du sang, mais celui qu'on choisit, qu'on construit sans s'en rendre compte.

Ce n'est pas un film spectaculaire. Il ne cherche pas à impressionner. Au contraire, il montre des scènes du quotidien, presque banales. Et pourtant, c'est justement dans cette simplicité que tout devient intense. On voit une femme, plutôt indépendante, presque distante au départ, se rapprocher peu à peu d'un enfant qui n'est pas le sien. Rien n'est forcé. Rien n'est brusque. L'attachement arrive doucement, comme dans la vraie vie.

Ce qui m'a marqué, c'est que le film ne donne pas de leçon. Il ne dit pas « voilà ce qu'est une famille ». Il pose la question sans l'imposer : est-ce que la famille, c'est seulement le sang ? Ou est-ce que c'est la présence, le soin, l'attention ?

En HLP, on parle souvent de l'identité et de la construction du moi. Ce film illustre parfaitement ces thèmes. On voit comment les relations nous transforment. Comment le fait de s'attacher à quelqu'un change notre manière de voir le monde. S'attacher, c'est accepter de devenir vulnérable. C'est accepter d'avoir besoin de l'autre.

La mise en scène est très sobre. Il n'y a pas de grandes musiques dramatiques ni de scènes exagérées. Tout passe par les regards, les silences, les petits gestes. Cela rend le film encore plus vrai. On a l'impression d'observer des moments intimes, presque réels.

Je pense que ce film mérite sa place au César des Lycéens parce qu'il parle aux jeunes sans être moralisateur. Il montre que les liens humains sont complexes, fragiles, mais essentiels. Dans une époque où les modèles familiaux changent, où tout semble parfois instable, Attachement rappelle que ce qui compte, ce n'est pas la norme, mais la sincérité du lien.

En sortant du film, je me suis demandé : est-ce qu'on choisit de s'attacher ? Ou est-ce que ça nous arrive malgré nous ? Et peut-être que la réponse, justement, c'est que l'attachement est à la fois un hasard et une décision.

C'est un film discret, mais profondément humain. Et c'est ce qui le rend si fort.

LYCEE FRANCAIS THEODORE MONOD
NOUAKCHOTT MAURITANIE

EXAMENS 2026

ORGANISATION ET IMPACTS SUR LES EMPLOIS DU TEMPS

Information à l'attention des parents d'élèves du secondaire

1 UN RÔLE NATIONAL AU SERVICE DES EXAMENS FRANÇAIS

Le Lycée Français Théodore Monod, centre unique pour la Mauritanie

Organisation simultanée de :

- Diplôme National du Brevet (DNB)
- Épreuves anticipées de Première
- Baccalauréat

Accueil des élèves scolarisés et des **candidats individuels** (candidats libres)

Un rôle stratégique garantissant la qualité et la conformité des examens.

2 UNE MOBILISATION EXCEPTIONNELLE

Les chiffres clés de la session 2026

1 150 candidats	**8 500** passages d'épreuves
26 journées d'examens	**300** salles mobilisées
450 épreuves orales	**85 000** pages imprimées

Une organisation complexe mobilisant fortement les équipes.

3 UNE CHAÎNE D'EXAMEN HAUTEMENT SÉCURISÉE

La sécurité, une responsabilité au cœur de notre organisation

- Respect strict des règles nationales de **confidentialité**.
- **Circuits distincts** pour chaque examen (DNB, Épreuves anticipées, Baccalauréat).
- Impression, mise sous pli et stockage **sécurisés** dans l'établissement.
- Procédures de contrôle, de vérification et **traçabilité** à chaque étape.
- Coordination constante avec le rectorat de l'académie de Normandie.

L'équité entre tous les candidats est garantie par une organisation rigoureuse et sécurisée.

4 DES AJUSTEMENTS NÉCESSAIRES ET ENCADRÉS

Pour garantir le bon déroulement des examens, voici les aménagements à retenir :

DU 4 AU 7 MAI 2026

ACCUEIL :

Uniquement **6e, 5e et 4e**

PAS DE CLASSE POUR :

3e, 2nde, 1re et Terminale

Travail à la maison en autonomie

DU 11 AU 22 MAI 2026

Ajustements ponctuels liés aux épreuves orales.

Vérifiez régulièrement l'emploi du temps sur **PRONOTE.**

LUNDI 8 JUIN 2026

FERMETURE EXCEPTIONNELLE DU SECONDAIRE

Aucun cours pour les élèves du secondaire.

5 RESTER INFORMÉ EN TEMPS RÉEL

PRONOTE

Consultez régulièrment **PRONOTE** pour retrouver :

- les emplois du temps actualisés
- les informations liées à l'organisation des examens

Une information claire et actualisée pour accompagner les familles au quotidien.

Infographie réalisée avec ChatGPT